Notes de lecture

Maroussia Raveaud

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ries/1425>
DOI : 10.4000/ries.1425
ISSN : 2261-4265

Éditeur

Centre international d'études pédagogiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2004
Pagination : 19-20
ISBN : 978-2-85420-561-8
ISSN : 1254-4590

Référence électronique

Maroussia Raveaud, « Notes de lecture », *Revue internationale d'éducation de Sèvres* [En ligne], 36 | septembre 2004, mis en ligne le 18 novembre 2011, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ries/1425> ; DOI : 10.4000/ries.1425

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Tous droits réservés

Notes de lecture

Maroussia Raveaud

Inégalités sociales à l'école et politiques éducatives

Marie Duru-Bellat

UNESCO : Institut international de la planification de l'éducation, 2003, 95 p.

- 1 L'école est porteuse d'aspirations de mobilité sociale mais, depuis les années 1970, les études montrent la persistance d'inégalités. Cet ouvrage propose un tour d'horizon des inégalités à l'école. Quels sont les facteurs familiaux et sociaux qui ont une incidence sur l'éducation et comment l'école agit-elle sur ces différences de départ ? En quoi consistent les politiques de lutte contre les inégalités ? Écrite pour l'UNESCO, cette étude dépasse le contexte français et même occidental : son ambition est d'offrir des analyses générales sur la genèse des inégalités à l'école. Marie Duru-Bellat ne propose pas ici de recherche nouvelle, mais fait une synthèse des travaux existants sur la question. Elle y apporte toute son expérience de sociologue, ainsi que sa préférence pour les approches quantitatives, qu'elle restitue toutefois en privilégiant toujours la lisibilité et sans entrer ici dans les statistiques. Il en résulte un ouvrage clair et concis qui rend accessibles les grands enjeux éducatifs actuels.
- 2 L'auteur commence par recenser différents types d'inégalités. Les inégalités dites « quantitatives » concernant l'accès à l'école sont rapidement évoquées avant les inégalités « qualitatives » qui portent sur les différences de parcours et de réussite. Certains résultats sont attendus : les recherches s'accordent pour attribuer au milieu social une incidence sur les performances scolaires et l'orientation. Toutefois, on apprend aussi que le poids des origines diffère selon les pays. Qui plus est, les inégalités sociales ne sont pas directement corrélées au niveau de performance moyenne : « plus d'efficacité ne se traduit donc pas forcément par des inégalités plus fortes et réciproquement » (p. 24). Mais quelles sont les caractéristiques du milieu social qui ont une incidence à l'école ? La profession, le niveau de revenu, le niveau d'instruction de la mère et d'autres facteurs sont passés en revue et leur poids mesuré, sans conclure à la prépondérance d'un seul d'entre eux mais plutôt à l'effet conjugué d'une combinaison de facteurs défavorables. Sont écartés de l'étude l'origine immigrée et le sexe. Ce choix, qui peut se comprendre

étant donné la taille réduite de l'ouvrage, reflète aussi une tradition de recherche française et il y a fort à parier qu'un auteur anglo-saxon aurait inclus ces facteurs.

- 3 Après avoir examiné divers aspects du milieu familial, la question est posée de savoir comment ils conduisent à des inégalités scolaires. L'auteur refuse d'incriminer le milieu d'origine et adopte une position fort nuancée vis-à-vis des théories du « capital culturel » (Bourdieu et Passeron) qui postulent une plus grande distance de la culture familiale à la culture scolaire dans les classes sociales défavorisées que dans les classes moyennes et supérieures. Sont jugées plus pertinentes les pratiques éducatives des parents et la capacité des plus instruits à mobiliser leurs compétences et à jouer les stratégies. Les familles moins instruites ne sont pas dépeintes comme démissionnaires ou incompetentes face à l'éducation de leurs enfants, simplement moins armées pour savoir comment aider et comment agir sur l'institution scolaire. Ici à nouveau, le cadre national influe : selon l'organisation scolaire et les programmes, une origine sociale plus favorisée apporte des avantages variables – plus importants dans une France où la tradition classique persiste qu'en Europe du Nord ou au Royaume-Uni. Ici, on aimerait que l'auteur aille plus loin dans l'exploration des spécificités scolaires et culturelles, pour évoquer par exemple la variété des objectifs de l'école selon les pays (épanouissement de soi, acquisition d'une culture générale, insertion professionnelle, etc.), ainsi que l'importance relative accordée aux idéaux de justice, d'équité, de liberté, etc.
- 4 Les inégalités à l'école ne sont pas fabriquées uniquement à l'extérieur de ses murs, dans les familles et le milieu social d'origine. L'école elle-même y contribue. La recherche fait ainsi état d'un « effet établissement » et d'un « effet classe » qui mesurent les variations de performances selon l'école et la classe d'élèves qui présentent par ailleurs des caractéristiques semblables. Autrement dit, le milieu scolaire a une dynamique propre dans la genèse des inégalités. Mais, comme le signale l'auteur, l'école et le milieu social ou familial ne sont pas deux variables indépendantes : leurs interactions et influences mutuelles renforcent les inégalités de départ. L'auteur signale ainsi qu'il est difficile de démêler ce qui tient à la pédagogie et ce qui relève des caractéristiques du public de l'école : non seulement les élèves issus de milieu plus favorisé tendent à disposer de plus de ressources, d'enseignants plus chevronnés et ainsi de suite, mais le simple fait d'être entre élèves de milieu favorisé a des effets sur le niveau de stimulation, de confiance en soi, etc. À l'inverse, un élève de milieu défavorisé tend à mieux réussir s'il se trouve dans un environnement socialement mixte. D'où des intérêts contradictoires : rester entre soi pour les plus favorisés, bénéficier du brassage social pour les autres.
- 5 Quelles sont les conséquences pour les politiques à mener en vue de résorber les inégalités sociales ? Ici, Marie Duru-Bellat précise qu'il n'y a pas de solution unique et que les mêmes causes ne produiront pas les mêmes effets selon le contexte. Même les politiques d'ouverture d'accès à l'école ne sont pas sans effets pervers potentiels, avec des inégalités qui, bien souvent, se déplacent plutôt que de disparaître. La prudence vaut également quand il s'agit d'évaluer les conséquences des politiques néo-libérales de choix parental et d'autonomie des établissements. Ces politiques n'ont pas pour effet systématique d'accroître les inégalités, comme en témoigne la Finlande. Pour autant, un choix totalement libre ainsi que la différenciation entre établissements conduisent à un marché scolaire producteur de ségrégation sociale. L'auteur en appelle finalement à un pouvoir régulateur fort (l'État), revendiquant l'action politique au nom du bien commun. Là n'est toutefois pas la solution ultime et l'auteur relativise, dans sa conclusion, la capacité de l'école à agir face à l'étendue des inégalités de départ auxquelles elle est

confrontée : à l'image de la Suède, il convient peut-être de s'attaquer directement aux inégalités sociales car l'école ne permet finalement d'agir que de façon indirecte et limitée.

AUTEUR

MAROUSSIA RAVEAUD

Université du Maine. [M.Raveaud@bristol.ac.uk]